

SHS OBJETS ET PRATIQUES 2.0 NUMÉRIQUES

L'importance croissante des données numériques et de leur échange (qu'il s'agisse d'images, de textes, de vidéo, de musique ou de quelque autre « data ») a donné à l'ordinateur individuel, ou au serveur de données, une place prépondérante dans l'économie de la recherche, tout comme dans notre rapport individuel à l'information et au savoir. Sans micro-ordinateur, point de salut. Après avoir bénéficié de l'aide à l'écriture par le biais du traitement de texte, le chercheur dispose aujourd'hui d'un outil de traitement du savoir. Cet outil ordonne, classe, échange, propose, parfois impose des formats. Le numérique est un fait, il remodèle le paysage du savoir, de son apprentissage et des méthodes qui y donnent accès.

Devant notre écran, nous croyons disposer d'un assistant ; d'aucuns pensent que nous avons trouvé un maître (un maître autoritaire) car son action est parfaitement diffuse et continue, parfois tellement omniprésente qu'elle en devient presque invisible et finalement naturelle. Pour avoir sur lui un semblant de maîtrise, il a fallu apprendre des gestes (utiliser des menus, enregistrer, se connecter, envoyer un courriel, ouvrir et redimensionner une image) comme on a appris jadis à lire, compter ou écrire. La pratique de l'outil, si alerte soit-elle, ne nous renseigne cependant pas sur sa nature technologique ou son mode de fonctionnement. Nous utilisons une technique, peut-être même un savoir, si l'on considère que l'informatique est fille des mathématiques, sans toutefois le connaître (à moins d'être informaticien) pour faire progresser ou soutenir le nôtre. Que devons-nous donc penser de cette nouvelle interdépendance des savoirs ?

La Maison européenne des sciences de l'homme et de la société (MESHS), en consacrant son deuxième Printemps des SHS au thème du numérique, s'est proposé de mener une réflexion sur ce qui apparaît à certains comme une révolution. Dans quelle mesure l'informatique (l'ordinateur, pour ne citer que cette machine numérique) intervient-elle dans les processus de recherche ? Jusqu'où les objets d'étude eux-mêmes s'en trouvent-ils modifiés, voire redéfinis ? Dans quelle mesure aussi, et pas seulement au sein des seuls champs disciplinaires des sciences de l'homme et de la société, le numérique réorganise-t-il certains aspects de

nos pratiques sociales et culturelles ? Questions de recherche scientifique donc, mais aussi, et très généralement, questions de société.

Si les sciences humaines et sociales (SHS) ne sont pas à l'origine des conceptions informatiques, ni peut-être d'ailleurs d'une réflexion structurée sur les moyens et les fins de l'outil numérique, elles sont aujourd'hui requises à bien des égards pour instruire cette enquête. L'informatique s'est introduite dans leurs champs disciplinaires : les SHS ont en retour à en produire une épistémologie. Par exemple, l'automatisation du calcul (c'est ainsi que l'on définit très généralement l'informatique) donne lieu à des programmes qui se présentent sous forme de textes lus, interprétés, compilés et exécutés par une machine (à laquelle étrangement, parfois, on compare le cerveau) et en cela relèvent aussi de l'histoire des signes. S'il s'agit là sans conteste d'un nouveau langage, nous devons nous demander si nous sommes, pour autant, face à un nouveau savoir. Le paysage technologique s'est rempli d'objets aux noms énigmatiques. Qui sait ce que signifie « DVI », « jpeg », « mpeg », « mp3 », « VGA » ? Des noms, pourtant, tôt ou tard rencontrés. Sait-on que derrière un tel acronyme est décrit un groupe de travail, une norme qui garantit certaines règles d'utilisation et de fabrication ? L'enjeu est important : il s'agit de la lisibilité et de la pérennité de nos archives. Il est donc « documentaire », et au-delà, « mémoriel ». Le droit voit aussi certaines de ses catégories remises en cause. L'illustration en fut manifeste lors de la controverse sur le projet de loi Hadopi. Si la tendance générale est à la dématérialisation des documents, leur échange et surtout leur identification posent de nouveaux problèmes en matière de propriété individuelle et collective. Enfin, si la société des hommes s'est structurée traditionnellement par la résistance de l'espace et du temps (comme on parle de celle des matériaux), l'usage exponentiel du réseau, abolissant les distances et parfois brouillant les repères temporels, ne peut manquer d'interpeller sociologues, psychologues, économistes ou philosophes, et permet aux artistes de jouer avec de nouvelles formes d'ubiquité.

En réunissant des chercheurs d'horizons divers, le Printemps des SHS 2010 entend nourrir une réflexion interdisciplinaire qui rompe avec des questionnements souvent sectoriels sur des pratiques et des objets pourtant omniprésents.

Le Printemps des SHS 2010 se déroulera en quatre semaines introduisant quatre volets différents.

1. L'informatique : une nouvelle écriture pour un nouveau savoir ?
2. La norme, le droit et la régulation
3. Le document et l'immatériel
4. Accès, interactivité et réseaux sociaux

Le programme en un coup d'oeil

1 - L'informatique : une nouvelle écriture pour un nouveau savoir ?

> LUNDI & MARS - 18h-20h / MESHS - Espace Baïetto

1.1 - Émergence et situation du numérique /Conférence inaugurale

Clarisse Herrenchmidt Chercheur au CNRS / EHESS

Séance introduite par :

Bruno Ambroise Chercheur au CNRS /Université de Picardie

> JEUDI 11 MARS - 17h-20h / MESHS - Espace Baïetto

1.2 - Informatique entre pratiques et savoirs /Table ronde

Bruno Bachimont Enseignant-chercheur à l'Université de Technologie de Compiègne

Gérard Berry Chercheur à l'INRIA

Jean-Paul Delahaye Enseignant-chercheur à l'Université Lille 1

François Sebbah Enseignant-chercheur à l'Université de Technologie de Compiègne

Séance animée par :

Pierre Cassou-Noguès Chercheur au CNRS / Université Lille 3

2 - La norme, le droit et la régulation

> MARDI 16 MARS - 17h-20h / Amphithéâtre EURATECHNOLOGIE

2.1 - La norme technique et la régulation - De quoi JPEG est-il le nom ? /Table ronde

François Horn Enseignant-chercheur à l'Université Lille 3

Jacques-François Marchandise Directeur de développement à la Fing

Marius Preda Professeur associé à l'INT - Paris

Vincent Quint Chercheur à l'INRIA - Grenoble

Séance animée par :

Hubert Jayet Enseignant-chercheur à l'Université Lille 1

> JEUDI 18 MARS - 18h-20h / MESHS - Espace Baïetto

2.2 - Le droit - Quel modèle économique de la propriété pour internet ? /Conférences

Philippe Aigrain Directeur de la société Sopinspace

Marie-Alice Chardeaux Enseignant-chercheur à l'Université Paris 12

Séance animée par :

Bastien Sibille Chercheur associé au CERAPS / Université Lille 2

Le programme

3 - Le document et l'immatériel

> LUNDI 22 MARS - 15h-20h / MESHS - Espace Baïetto

3.1 - *Les humanités numériques, digital humanities* / Séminaire / Conférence

15h - 18h > Séminaire

Marin Dacos Ingénieur de recherche au CNRS, Directeur du Cléo
Renaud Limelette Ingénieur d'études au CHJ (CNRS / Lille 2)
Cynthia Pedroja Ingénieur d'études à la MESHS
Stéphane Pouyllau Ingénieur d'études au CNRS, TGE ADONIS

Séance animée par :

Gabriel Galvez-Behar Enseignant-chercheur à l'Université Lille 3

18h30 - 20h > Conférence

Emmanuel Hoog Directeur de l'Institut national de l'audiovisuel

Séance introduite par :

Fabienne Blaise Enseignant-chercheur à l'Université Lille 3

> JEUDI 25 MARS - 15h-20h / MESHS - Espace Baïetto

3.2 - *Web sémantique : traitement universel des langues et des images ?* /
Séminaire (15h - 18h)

Antonio Balvet Enseignant-chercheur à l'Université Lille 3
Thierry Poibeau Chercheur au CNRS / Université Paris 13
Manuel Zacklad Enseignant-chercheur au Conservatoire National des
Arts et Métiers, Paris

Séance animée par : **Antonio Balvet**

3.3 - *Histoire de la pensée modélisée* / Conférences (18h - 20h)

Laurent Pézard Enseignant-chercheur à l'Université de Provence
Jean-Michel Roy Enseignant-chercheur à l'ENS-LSH, Lyon

Séance animée par :

Alexandre Billon Enseignant-chercheur à l'Université Lille 3

en un coup d'oeil

4 - Accès, interactivité et réseaux sociaux

> MARDI 30 MARS - 18h-20h / MESHS - Espace Baïetto

4.1 - *Politiques d'accès, réseaux sociaux et contenus participatifs / Conférences*

Dominique Cardon Chercheur au Laboratoire des usages d'Orange Labs
Tommaso Venturini Coordinateur de recherches Médialab à l'IEP, Paris

Séance animée par :

Jean-Paul Fourmentraux Enseignant-chercheur à l'Université Lille 3

> VENDREDI 2 AVRIL - 9h-20 h / Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains - Tourcoing

4.2 - *Démo - monstration et démonstration des dispositifs interactifs / Journée d'étude*

Journée d'étude organisée dans le cadre conjoint du Printemps des SHS et du programme de recherche ANR « Praticables. Dispositifs artistiques : les mises en œuvre du spectateur », en partenariat avec l'EnsadLab, Laboratoire de l'École nationale supérieure des arts décoratifs et Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

Conception et modération :

Samuel Bianchini Enseignant-chercheur à l'Université de Valenciennes
Jean-Paul Fourmentraux Enseignant-chercheur à l'Université Lille 3

Invité d'honneur :

Peter Lunenfeld Professeur à l'Université de Los Angeles

Jean-Louis Boissier Artiste / Professeur à l'Université Paris 8 et à l'EnsadLab
Thierry Dutoit Enseignant-chercheur à la Faculté Polytechnique de Mons
Mieke Gerritzen Directrice du Graphic Design Museum, Breda
Laurent Grisoni Enseignant-chercheur à l'Université Lille 1
Hehe : Helen Evans et Heiko Hansen Artistes
Koert van Mensvoort Professeur à l'Université de Technologie d'Eindhoven
Atau Tanaka Artiste / Professeur à l'Université de Newcastle
Teleferique : Sonia Marques et Étienne Cliquet Artistes

Toutes les rencontres (Séminaires, conférences, tables rondes et journée d'étude) sont ouvertes à tous, dans la limite des places disponibles

Inscription conseillée : www.meshs.fr/reservation.php

1 - L'informatique : une nouvelle écriture pour un nouveau savoir ?

1.1 - Émergence et situation du numérique

Conférence inaugurale / Lundi 8 mars 2010 / 18h-20h /
MESHS - Espace Baïetto / 2 rue des canonniers - Lille.

L'écriture, celle des ordinateurs et des réseaux, est fondée sur le code (dont le plus connu est ASCII). Il permet de transformer de très diverses données en passage ou absence de passage du courant électrique dans la machine, passage/non passage que nous symbolisons par deux chiffres : 1 et 0. Désormais, les textes, les nombres, les calculs mathématiques, mais aussi les arts et pratiques de l'image, les sons de la musique, la et les monnaies, qui utilisaient des supports différents, se voient tous rapportés au même procédé d'écriture qui encode les données entrées dans l'ordinateur en nombres binaires — puisque la machine ne connaît que deux signaux « passage » et « non passage » du courant. En créant ainsi un nouvel univers sémiologique, l'écriture informatique a bouleversé nos pratiques et pourrait bien avoir modifié notre rapport au monde et au savoir, en déterminant nos façons de penser. Ce sont ces rapports entre écritures et pensée que s'attache à étudier le dernier ouvrage de Clarisse Herrenschmidt, dont elle viendra nous présenter les principales conclusions.

• **Clarisse Herrenschmidt**, Chargée de recherche en anthropologie au CNRS (laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France, EHESS), auteur de : *Les trois écritures* (Paris, Gallimard, 2007).

Séance introduite par **Bruno Ambroise**, Chargé de recherche en philosophie au CNRS (laboratoire CURAPP-ESS, Université de Picardie) ; responsable scientifique à la MESHS.

1.2 - Informatique entre pratiques et savoirs

Table ronde / Jeudi 11 mars 2010 / 17h-20h / MESHS - Espace Baïetto / 2 rue des canoniers - Lille.

Dire que l'informatique s'inscrit dans l'histoire du langage et de l'écriture, c'est l'inscrire dans la trame du vecteur par excellence de la connaissance. Si des débats récurrents interviennent pour savoir si, au même titre que l'écriture, l'informatique est le bon outil pour transmettre de la connaissance, bien peu s'interrogent encore sur la possibilité que l'informatique elle-même, en tant qu'elle constitue un objet particulier, puisse constituer un nouveau champ de connaissances propres. Elle peut certes être comprise comme une automatisation des raisonnements menés dans les systèmes formels, qui l'apparentent en ce sens à une opération d'ordre logico-mathématique. Or on ne dénie pas aux mathématiques le statut de science. Mais le reconnaît-on à l'informatique ? Ne peut-on pas considérer qu'elle synthétise des actes cognitifs ou, du moins, qu'elle décrit quelque chose du monde ? Tel sera l'objet central des réflexions de cet échange.

- **Bruno Bachimont**, Maître de conférences en logique, philosophie et ingénierie des connaissances et des documents à l'Université de Technologie de Compiègne (laboratoire Heudiasyc), Directeur scientifique de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).
- **Gérard Berry**, Directeur de recherche à l'INRIA, titulaire au Collège de France de la chaire informatique et sciences numériques 2009-2010 (Collège de France - INRIA).
- **François Sebbah**, Maître de conférences en philosophie à l'Université de Technologie de Compiègne (laboratoire COSTECH) et directeur de programme au Collège international de philosophie.
- **Jean-Paul Delahaye**, Professeur d'informatique à l'Université Lille 1 (laboratoire d'informatique fondamentale, LIFL).

Séance introduite et animée par **Pierre Cassou-Noguès**, Chargé de recherche en philosophie au CNRS (laboratoire STL, Université Lille 3).

2 - La norme, le droit et la régulation

2.1 - La norme technique et la régulation / De quoi JPEG est-il le nom ?

Table ronde / Mardi 16 mars 2010 / 17h-20h / Amphithéâtre Euratechnologies / 165 avenue de Bretagne - Lille.

Toute communication a besoin de normalisation pour que le message envoyé atteigne ses destinataires et soit compris d'eux. La norme est aussi ancienne que la communication, comme en témoigne l'écriture, dont on peut dire qu'elle est une norme de transcription du langage. La norme est omniprésente dans le numérique, sous des formes variées comme en attestent de multiples acronymes : ASCII, mpeg, jpeg, mp3, USB, DVI, VGA...

Les normes naissent, se concurrencent et meurent. Elles naissent pour répondre à un besoin, le stockage efficace de la musique ou des textes, par exemple, ou les besoins de transfert d'informations entre ordinateurs. Elles se concurrencent, une norme en supplantant d'autres pour servir de référence : le jpeg est devenu le standard pour la manipulation des photos, le mp3 pour le codage de la musique. Elles meurent quand l'évolution technologique les rend obsolètes ; c'est ainsi que les transferts parallèles ont été supplantés par les transferts USB. Les normes font enfin l'objet d'enjeux techniques, économiques, politiques et financiers : celles relatives à la nouvelle génération de DVD, par exemple, sont un instrument de concurrence entre firmes d'électronique.

Cette rencontre sera l'occasion d'analyser le rôle d'organismes publics ou privés dans la construction, la diffusion et la pérennisation de ces normes. Elle interrogera le mode de constitution des consortiums, leur fonction de régulation, et analysera les problèmes posés par la concurrence, comme les vertus ou les risques associés à la domination d'une norme.

- **François Horn**, Maître de conférences en économie à l'Université Lille 3 (laboratoire CLERSÉ).
- **Jacques-François Marchandise**, Directeur de développement à

la Fondation internet nouvelle génération (Fing).

- **Marius Preda**, Professeur associé à l'Institut national des Télécom, Sud-Paris.
- **Vincent Quint**, Directeur de recherche à l'INRIA (Grenoble), membre du Advisory Committee du World Wide Web Consortium (W3C).

Séance introduite et animée par **Hubert Jayet**, Professeur d'économie à l'Université Lille 1 ; Directeur du laboratoire EQUIPPE ; responsable scientifique à la MESHS.

2.2 - Le droit / Quel modèle économique de la propriété pour internet ?

Conférences / Jeudi 18 mars 2010 / 18h-20h / MESHS - Espace Baïetto / 2 rue des canoniers - Lille.

Depuis plusieurs années, le développement des nouvelles technologies vient bousculer un droit de la propriété intellectuelle qui, dans le même temps, est de plus en plus sollicité. En permettant la reproduction à l'infini d'œuvres numérisées, en rendant possible leur circulation tous azimuts, informatique et Internet mettent à mal l'idée d'une propriété stable et incontestée. La propriété intellectuelle se trouve alors confrontée à l'une de ses contradictions fondamentales : consacrer des droits au sujet d'objets immatériels. Par ailleurs, son application à la création informatique n'est en rien évidente.

Les nouvelles technologies rendent ainsi nécessaire une réflexion sur l'émergence de nouveaux modèles de propriété. Elles conduisent à repenser les règles et les institutions mais aussi les moyens techniques grâce auxquels le droit est efficace. Elles invitent enfin à s'interroger sur la possibilité d'une propriété dans un espace virtuel.

- **Philippe Aigrain**, Directeur de la société Sopinspace, auteur de : *Internet et création*, édition en ligne, In Libro Veritas, 2008.
- **Marie-Alice Chardeaux**, Maître de conférences en droit à l'Université Paris 12, auteur de : *Les Choses communes*, L.G.D.J., 2006.

Séance introduite et animée par **Bastien Sibille**, Chercheur en sciences politiques associé au CERAPS (Université Lille 2) ; coordonnateur de l'Association Internationale du Logiciel Libre.

3 - Le document et l'immatériel

3.1 - Les humanités numériques / digital humanities

Séminaire et conférence / Lundi 22 mars 2010 / 15h - 20h /
MESHS - Espace Baïetto / 2 rue des canonniers - Lille.

> Séminaire / 15h-18h

L'intensification des usages des technologies de l'information et de la communication bouleverse les sciences humaines et sociales. Si ces pratiques constituent un terrain d'enquête et d'analyse, elles rencontrent également celles des chercheurs en SHS. Avec le développement du micro-ordinateur et avec l'essor d'Internet, de nouvelles possibilités techniques sont mises au service de la recherche et redéfinissent en même temps les manières de faire, voire transforment les communautés savantes elles-mêmes.

Ce constat est au cœur des *Digital Studies* qui se développent outre-Atlantique depuis plus d'une dizaine d'années et dont le but est d'intégrer les nouvelles technologies aux pratiques de recherche et d'enseignement en SHS. Les humanités numériques jouent désormais un rôle fondamental dans la constitution et la conservation des données ; elles transforment le rapport aux sources, dont la démultiplication nécessite de nouveaux modes de critiques. L'usage des nouvelles technologies intervient également dans la production des connaissances, qu'il s'agisse d'analyse textuelle, de système d'information géographique ou de simulation statistique. Enfin, les humanités numériques jouent aussi un rôle important dans la diffusion des savoirs. L'émergence de l'édition électronique transforme l'économie de l'argumentation mais aussi les modes de validation des connaissances.

- **Marin Dacos**, Directeur du Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo).
- **Renaud Limelette**, chef de projet du portail *Fontes Historiae Iuris* (laboratoire CHJ, Université Lille 2).
- **Cynthia Pedroja**, Chargée des ressources documentaires

numériques à la MESHs.

- **Stéphane Pouyllau**, Responsable du pôle *Digital Humanities* au TGE Adonis et du Centre national pour la numérisation de sources visuelles (CN2SV).

La séance sera introduite et menée par **Gabriel Galvez-Behar**, Maître de conférences en histoire à l'Université Lille 3 (laboratoire IRHiS) ; responsable scientifique à la MESHs.

> Conférence / 18h30 - 20h

- **Emmanuel Hoog**, Directeur de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

Conférence introduite par **Fabienne Blaise**, Professeur de littérature grecque à l'Université Lille 3 (laboratoire STL), Directrice de la MESHs.

3.2 - *Web sémantique : traitement universel des langues et des images ?*

Séminaire / Jeudi 25 mars 2010 / 15h-18h / MESHs - Espace Baïetto / 2 rue des canoniers - Lille.

Après le web 1.0 et ses pages statiques, le web dit « 2.0 » et ses pages dynamiques, sa dimension collaborative et ses réseaux sociaux, le web de demain sera-t-il sémantique ?

L'enjeu de cette mutation est de taille et mobilise les acteurs du web dans leur ensemble : producteurs de contenu, instances de régulation internationale (W3C), mais également chercheurs dans des domaines aussi variés que l'informatique, l'intelligence artificielle, le traitement automatique des langues, l'ingénierie des connaissances, et la recherche d'information.

En effet, la clé de cette mutation est l'accès au savoir contenu dans les pages web, afin que soient associés aux documents des concepts hiérarchisés (ontologies) et des métadonnées (données sur les données). Ainsi, face à une requête contenant le mot « Poutine », un moteur de recherche distinguera dans ses réponses : des documents politiques sur « Vladimir Poutine », ou des recettes de cuisine, la poutine étant un plat québécois (entre autres) composé de frites et de fromage recouverts de sauce barbecue.

Peut-on transformer le texte des pages web en information, et l'information en savoir, y compris dans plusieurs langues ? Comment mettre au point des ontologies universelles ? Quelles applications concrètes peut-on en attendre ? Que fera-t-on de cette masse de savoirs hétérogènes ?

Ces questions seront abordées sous la forme d'un séminaire ouvert au public, mais également tourné vers les entreprises innovantes.

- **Antonio Balvet**, Maître de conférences en linguistique à l'Université Lille 3 (laboratoire STL)
- **Thierry Poibeau**, Chargé de recherche en informatique et linguistique au CNRS (laboratoire LaTTiCe, Université Paris 13)
- **Manuel Zacklad**, Professeur titulaire de la chaire « Expressions et cultures au travail » du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM, Paris).

Séance introduite et menée par **Antonio Balvet**.

3.3 - *Histoire de la pensée modélisée*

Conférences / Jeudi 25 mars 2010 / 18h-20h / MESHS - Espace Baïetto / 2 rue des canonniers - Lille.

Les techniques numériques occupent une place privilégiée dans les recherches scientifiques sur les phénomènes mentaux. À la suite des premiers travaux de Turing, les chercheurs en sciences cognitives ont massivement adopté l'idée que l'esprit pouvait adéquatement être comparé à un logiciel dans le cerveau et que le fonctionnement du cerveau pouvait être pensé sur le modèle des ordinateurs. Nombreux sont pourtant ceux qui soupçonnent aujourd'hui qu'un tel « paradigme computationnel » laisse quelque chose de côté. Ils proposent d'abandonner la comparaison de l'intelligence humaine à celle d'un ordinateur et de prendre au sérieux l'idée qu'elle est un phénomène essentiellement biologique.

L'abandon du modèle computationnel n'exclurait pourtant pas les techniques numériques des laboratoires qui étudient l'esprit humain. Indépendamment de la manière dont on se représente le fonctionnement de l'esprit, on sait aujourd'hui repérer des corrélations entre les activations cérébrales d'un sujet et certaines de

ses pensées ou des ses actions à venir. Si elles ont déjà des applications thérapeutiques impressionnantes, ces techniques de détection de pensée menacent de bouleverser notre rapport à l'intimité psychique et posent des problèmes éthiques fondamentaux.

- **Jean-Michel Roy**, Maître de conférences en philosophie à l'ENS-LSH, Lyon.
- **Laurent Pézard**, Professeur de neurosciences à l'Université de Provence (laboratoire de neurosciences intégratives et adaptatives, LNIA).

Séance introduite et menée par **Alexandre Billon**, Maître de conférences en philosophie à l'Université Lille 3 (laboratoire STL).

4 - Accès, interactivité et réseaux sociaux

4.1 - *Politiques d'accès, réseaux sociaux et contenus participatifs*

Conférences / Mardi 30 mars 2010 / 18h-20h / MESHS - Espace Baïetto / 2 rue des canonniers - Lille.

Internet, les TIC et le numérique ont entraîné une profonde remise en cause des anciens équilibres entre savoirs académiques et productions industrielles. Dans nos « sociétés de connaissance », les processus d'innovation mêlent de plus en plus des compétences internes et externes aux laboratoires de recherche et développement (R&D), où l'innovation devient le fruit d'interactions entre des acteurs nombreux et variés : les firmes, les laboratoires académiques, les pouvoirs publics, les financiers, les clients ou les utilisateurs.

Les outils du Web 2.0 (l'Internet de deuxième génération), plus rapide grâce aux hauts débits et plus participatif avec les blogs, les vidéos en ligne et autres nouvelles applications accéléreront-ils l'évolution de ces possibilités de participation citoyenne dans le débat public, de la création de nouvelles relations entre les décideurs et les acteurs de la société civile, de nouveaux services publics plus innovants et porteurs de valeur ajoutée pour les citoyens et les entreprises ?

La citoyenneté n'est plus seulement ici une question de diffusion des connaissances savantes constituées (cf. les politiques de « public understanding of science » ou de « culture scientifique et technique »). Elle implique également l'accès de chacun à la production de savoirs et aux décisions sur l'orientation des recherches et des innovations qui façonnent notre monde. Comment partager, non plus une science déjà faite, mais une science en devenir ?

En instaurant de nouveaux rapports entre industries de contenus, industries médiatiques et industries techniques, la « convergence numérique » affecte variablement les anciennes filières du secteur culturel. En même temps que des industries comme le cinéma, la radio, la télévision ou le disque sont touchées de plein fouet par la numérisation, un « nouveau paysage numérique » se dessine sous nos

yeux, qui évolue sans cesse (changements de formats, de supports ou de diffusion). Ces nouveaux réseaux et nouvelles formes de distribution culturelle (télévision numérique, téléchargement, peer to peer...) représentent-ils de grandes menaces ou des perspectives attrayantes pour l'économie traditionnelle des contenus ?

Dans ce contexte, il s'agit, d'une part, d'inventer les nouveaux produits et usages sociaux de « dispositifs et services médiatiques » non encore stabilisés, notamment dans le domaine de l'audiovisuel numérique et des médias interactifs. D'autre part, une approche en termes de médiacultures ou de cultures médiatiques doit ici être mise en œuvre, qui soit particulièrement attentive à la redéfinition croisée des configurations techniques et des cadrages sociaux de ces nouveaux médias.

L'innovation consiste désormais à considérer que l'offre et la demande ne préexistent pas à la coordination. Nous interrogerons ces mutations des politiques d'accès, leurs nouveaux réseaux et contenus participatifs, à partir de deux initiatives originales de création de laboratoires d'un nouveau genre : le Laboratoire des usages d'Orange Labs et le Médialab de Sciences Po.

- **Dominique Cardon**, Sociologue au Laboratoire des usages d'Orange Labs et chercheur associé au Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS - EHESS).
- **Tommaso Venturini**, Coordinateur des recherches Médialab de l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po).

Séance introduite et animée par **Jean-Paul Fourmentraux**, Maître de conférences en sociologie à l'Université Lille 3 (laboratoire GERiICO).

4.2 - Démo - monstration et démonstration des dispositifs interactifs

Journée d'étude / Vendredi 2 avril / 9h - 20h / Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains / 22 rue du Fresnoy - Tourcoing.

Cette journée d'étude est organisée en association avec le programme de recherche ANR-08-CREA-063 (2009-2011) « Praticables. Dispositifs artistiques : les mises en œuvre du spectateur », en partenariat avec l'EnsadLab, Laboratoire de l'École nationale supérieure des arts décoratifs et Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

Conception et modération : **Samuel Bianchini**, Maître de conférences en arts plastiques à l'Université de Valenciennes (laboratoire CALHISTE) et **Jean-Paul Fourmentraux**, Maître de conférences en sociologie à l'Université Lille 3 (laboratoire GERiICO).

Les dispositifs interactifs nécessitent d'être pratiqués par leur public pour en faire l'expérience : une expérience aussi bien physique, cognitive, qu'esthétique. Mais ce partage de la mise en œuvre avec le public pose de nombreuses questions et convoque de multiples stratégies de mise en public. Les sciences de l'ingénieur ont pris l'habitude de créer des démonstrateurs dont les chercheurs font eux-mêmes la démonstration ou qu'ils testent auprès d'un public plus ou moins captif. Les arts disposent d'un médium que les sciences méconnaissent : l'exposition. Mais comment celle-ci peut-elle être repensée non plus comme l'aboutissement d'une œuvre, mais comme une phase de son expérimentation et de sa réalisation, en prise avec son public ? Comment la démonstration, opérée, cette fois, par le créateur, peut-elle rejoindre le domaine de la performance artistique, tel que l'annonçait déjà, en 2000, Peter Lunenfeld dans son célèbre essai : *Demo or die* ? Si les dispositifs interactifs artistiques peuvent être vecteurs d'innovation, comment est-il possible de faire se croiser monstration et démonstration, valorisation artistique et valorisation technologique, au profit de chacun de ces domaines ?

Cette journée d'étude, ouverte à tous, proposera un ensemble de conférences, de débats et de rencontres avec des artistes et des chercheurs en sciences de l'ingénieur et en sciences de l'information et de la communication.

Dans la mesure du possible, un versant pratique sera associé à cette journée, aussi bien sous l'angle de « démonstrations-performances » que d'« œuvres-démonstrateurs ».

Invité d'honneur : **Peter Lunenfeld**, Professeur au département Design / Media Arts de l'Université de Los Angeles (UCLA), auteur de : *The Digital Dialectic*, *Snap to Grid*, *USER : InfoTechnoDemo*, et *The Secret War Between Downloading and Uploading* (sous peu). Il est le créateur et le directeur éditorial du projet MIT Press Mediawork.

- **Jean-Louis Boissier**, artiste et professeur à l'Université Paris 8 et auprès d'EnsadLab, Directeur de l'équipe de recherche Esthétique des nouveaux médias.
- **Thierry Dutoit**, Professeur et chercheur au TCTS Lab, Faculté Polytechnique de Mons (FPMs), et coordinateur scientifique de NUMEDIART, programme de recherche sur les technologies numériques pour les arts.
- **Mieke Gerritzen**, Directrice du Graphic Design Museum, Breda, ancienne directrice du Sandberg Institute à Amsterdam.
- **Laurent Grisoni**, Professeur d'informatique à l'Université Lille 1 et à Polytech'Lille.
- **Hehe** : **Helen Evans** et **Heiko Hansen**, artistes.
- **Koert van Mensvoort**, Professeur au Département de design industriel de l'Université de Technologie d'Eindhoven.
- **Atau Tanaka**, artiste et Professeur à l'Université de Newcastle, chaire des « Digital Media » ; Directeur du Culture Lab.
- **Teleferique** (1999 - 2005) : **Sonia Marques** et **Étienne Cliquet**, artistes.

Un programme précis de cette journée sera édité prochainement.

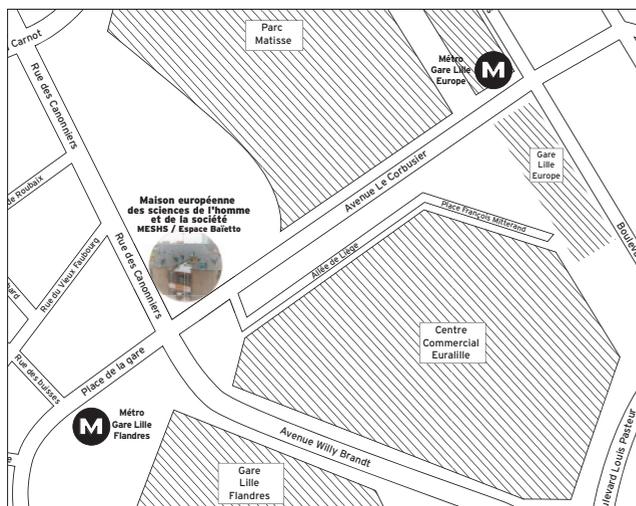
Partenariats et remerciements

Ces rencontres donnent à la MESHS l'occasion de nouer des partenariats inédits avec des acteurs institutionnels ou associatifs de la Région. Nous tenons à remercier l'INRIA Lille (Institut national de recherche en informatique et automatique), qui nous a soutenus dans la conception de ce programme en appuyant nos demandes d'invitations auprès de chercheurs de l'Institut. Les universités Lille 1, Lille 2, Lille 3, UVHC (Valenciennes) et Jules Verne (Picardie), par les laboratoires de recherche qu'elles hébergent (CALHISTE, CERAPS, CLERSE, CURAPP, EQUIPPE, GERiICO, IRHiS, LIFL, STL), ont pris une part active à ce programme. Elles nous ont permis de réaliser un nécessaire dépassement des cloisonnements disciplinaires et de réunir autour d'un même sujet de réflexion des chercheurs en sciences dites « dures » ou « exactes » et des chercheurs des sciences humaines et sociales.

L'École d'art du Fresnoy, studio national des arts contemporains, nous accompagne en accueillant la journée d'étude clôturant ces rencontres, à laquelle se joint l'École nationale supérieure des arts décoratifs (EnsadLab). La FING (Fondation Internet nouvelle génération) ainsi que la revue en ligne *InternetActu* prennent part à la diffusion de ces rencontres. Technopole Lille Métropole (TLM), via DIGIPORT, nous apporte son soutien logistique.

Enfin, nous remercions tout particulièrement la Région Nord - Pas-de-Calais, sans l'appui financier de laquelle ces travaux ne pourraient voir le jour sous cette forme.

Coordonnées et plans d'accès



Maison européenne des sciences de l'homme et de la société Espace Bâietto

2, rue des Canoniers - 59000 Lille
Tél. : +33 (0)3 20 12 58 30
<http://www.meshs.fr>

Par l'autoroute :
Boulevard périphérique,
sortie Lille centre / gares

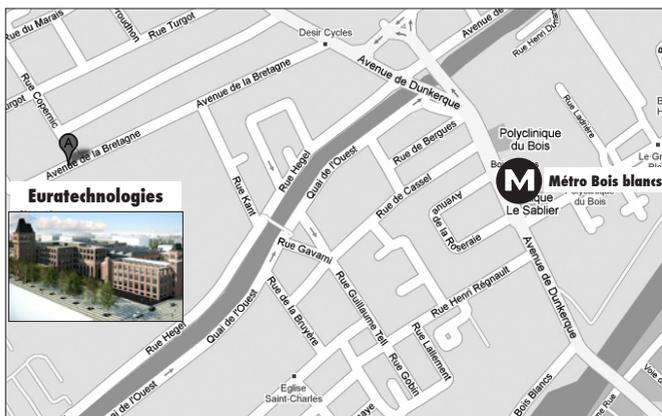
Par le train :
Gare Lille Flandres ou Lille Europe
Métro / autobus / tramway :
Toutes lignes, arrêt Gare
Lille Flandres

Euratechnologies Le Blan-Lafont

165, avenue de la Bretagne
59000 Lille
Tél. : +33 (0)3 20 19 18 50
<http://www.euratechnologies.com>

Métro ligne 2 / Direction Saint-Philibert, arrêt Bois-Blancs

Boulevard périphérique :
A25 direction Dunkerque,
Sortie 4 CHRU Faubourg de
Béthune ou sortie 5 Vauban



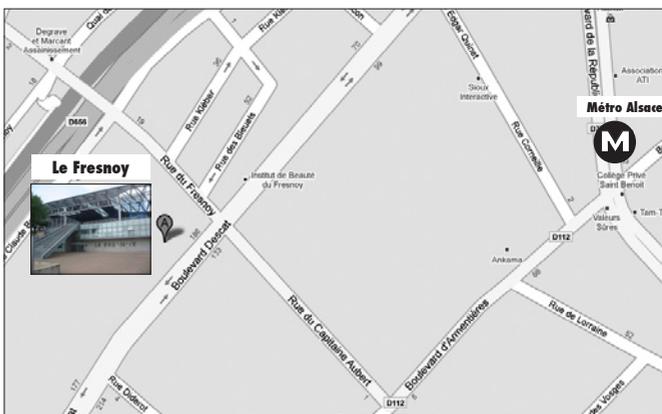
21

Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains

22, rue du Fresnoy - 59200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 28 38 00
<http://www.lefresnoy.net>

Métro ligne 2 / Direction CH Dron, arrêt Alsace

Boulevard périphérique :
A22 direction Roubaix -
Tourcoing, continuer sur la
D656, prendre la sortie 11
Tourcoing Blanc Seau



La MESHS en quelques mots

La Maison européenne des sciences de l'homme et de la société – Lille Nord de France (MESHS) est une Unité mixte de service et de recherche (USR 3185), placée sous la tutelle du CNRS et des différents établissements d'enseignement supérieur des régions Nord - Pas-de-Calais et Picardie. Elle fait partie du « Réseau national des Maisons des sciences de l'homme » et favorise, par sa position géographique privilégiée, les collaborations européennes et internationales.

Elle travaille en partenariat étroit avec, à ce jour, 30 laboratoires — soit un potentiel d'environ 1000 chercheurs et enseignants chercheurs — et avec les 3 écoles doctorales relevant des sciences de l'homme et de la société. Grâce à ses laboratoires associés, la MESHS a la capacité de structurer la recherche régionale dans la plupart des disciplines relevant des SHS : sociologie, économie, géographie, aménagement du territoire, environnement, sciences de gestion, sciences juridiques, sciences politiques, sciences de l'éducation, information et communication, psychologie, langues, linguistique, histoire, archéologie, philosophie, philologie, littérature, études artistiques et architecturales.

Son projet scientifique est organisé en 3 axes :

- La santé : entre expériences individuelles et dynamiques sociales ;
- Dynamiques et gouvernance des sociétés ;
- Textes, objets, interprétation, argumentation.

C'est dans ce cadre qu'elle aide à la préparation et au montage de projets interdisciplinaires qui s'inscrivent dans les appels d'offres nationaux et internationaux. La MESHS lance aussi ses propres appels à projets, expertisés par un conseil scientifique dont les membres sont extérieurs à la région, et soutient des séminaires ouverts aux doctorants, qu'ils initient à l'interdisciplinarité.

La MESHS organise également des opérations d'animation scientifique : invitation de chercheurs étrangers, conférences mensuelles, « Printemps des sciences humaines et sociales ».



La MESHS en quelques noms

L'équipe de direction :

Directrice :

Fabienne Blaise

Professeure de littérature grecque (Lille 3, STL)

Directeur-adjoint :

Hubert Jayet

Professeur d'économie (Lille 1, EQUIPPE)

Axe 1 - La santé : entre expériences individuelles et dynamiques sociales

Jean-Louis Nandrino

Professeur de Psychopathologie (Lille 3, URECA)

Sophie Quinton-Fantoni

Médecin du travail et juriste (Lille 2, CHRU)

Axe 2 - Dynamiques et gouvernance des sociétés

Hubert Jayet

Marc Pichard

Professeur de droit (Lille 2, Droits et perspectives du droit)

Grégory Salle

Chargé de recherche en science politique au CNRS (CLERSÉ, Université Lille 1)

Axe 3 - Textes, objets, interprétation, argumentation

Gabriel Galvez-Behar

Maître de conférences en histoire (Lille 3, IRHiS)

Bruno Ambroise

Chargé de recherche en philosophie au CNRS (CURAPP, Université de Picardie)

L'équipe administrative :

Secrétaire générale :

Émeline Huart

Pôle développement - gestion scientifique :

Myriam Caudrelier

Caroline Simon

Pôle médiation scientifique et communication :

Frédéric Gendre

Amandine Briffaut

Charlotte Hespel

Pôle ressources documentaires numériques :

Cynthia Pedroja

Services financiers :

Fariza Marécaille

Katy Flourez

Dominique Santolini

Service informatique et logistique :

Kourosh Saljoghi

Marie-Catherine Malaquin

Denis Duvet

